
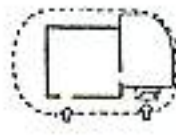


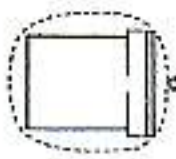


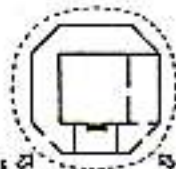





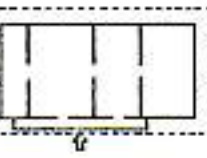


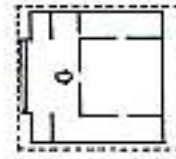

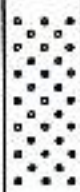
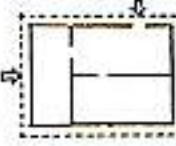



LA LETTRE DE L'AFRASE

c/o EFEO
22, avenue du Président Wilson
75116 Paris

SINAIS	REGIÃO	PLANTAS E ALÇADOS		ALTITUDE
	BOBONARO			MONTANHA
	MAUBISSE			MONTANHA
	BAUCAU			COLINAS PLANALTO
	LAUTEM			COLINAS PLANALTO
	VIQUEQUE			PLANÍCIE
	SUAI			PLANÍCIE
	OCUSSI			PLANÍCIE

ÉDITORIAL

Tragique rentrée

Dans notre avant dernier numéro, nous risquions un rapprochement entre la guerre au Kosovo et certaines situations que l'Asie du Sud-Est a pu connaître. Nous ne croyions malheureusement pas si bien dire : dès la fin de l'été, le balancier repartait vers Timor - bien sûr sous une autre forme, toujours spécifique. Nous nous sommes tout de suite demandé, comme association de chercheurs français spécialisés sur cette région, ce que nous pourrions faire, et nous sommes assez rapidement déterminés : rassemblant quelques-unes de compétences existant dans l'AFRASE ou auxquelles notre association donne accès, nous avons organisé le 30 septembre avec le CERI (Centre d'études et de recherches internationales) une demi-journée de réflexion sur la crise timoraise.

Cette circonstance est largement responsable de la physionomie de ce nouveau numéro de la Lettre. Un dossier y reprend la première moitié des contributions à cette rencontre, l'autre "gros morceau" étant lié à la rentrée universitaire : il s'agit bien sûr du guide des enseignements spécialisés donnés en France sur l'Asie du Sud-Est, ainsi que des principaux séminaires dont nous avons connaissance. Le risque zéro n'existant pas, nous demandons cependant à nos lecteurs réguliers ou occasionnels de nous informer de ce qu'ils n'y auraient pas trouvé. Le reste du numéro développe nos rubriques traditionnelles : publications, colloques et discographie.

Le nouveau mode de communication que nous annonçons depuis quelques temps - un site Web pour l'AFRASE - sera, nous l'espérons, bientôt opérationnel. Des raisons essentiellement pratiques ont retardé sa mise en place et, avec elle, le passage à l'information en "temps réel" sur quelques utiles sujets, comme par exemple ce guide des enseignements que notre actuel fonctionnement éditorial livre toujours si tard... Espérons cependant que pourrons inaugurer ce site avant le prochain millénaire, et ainsi lancer nos vœux à travers le vaste monde.

AFRASE, tarifs adhésion 2000

simple	200 F / 30,49 Euros
étudiant	100 F / 15,24 Euros
étranger	250 F / 38,11 Euros
soutien	1000 F / 152,45 Euros

H. Tertrais (président) tertrais@univ-paris1.fr
N. Krowolski (secrétaire) krowolski@idf.ext.jussieu.fr

SOMMAIRE

Dossier Timor (I)	3
Les peuples de Timor	4
Timor-Oriental vu d'Indonésie	7
Le mouvement indépendantiste	10
Le rôle de l'armée indonésienne	13
Guide des enseignements	16
Les séminaires	21
Publications - Livres	23
Publications - Revues	27
Colloques	29
Discographie	32

PERSPECTIVE

L'Institut de recherche
sur l'Asie du Sud-Est
contemporaine

Comment comprendre les dynamiques qui ont permis le développement des pays de l'ASEAN ainsi que les facteurs qui ont provoqué la crise qu'ils viennent de connaître ? Pour répondre à cette question et à beaucoup d'autres, une structure originale est en train de se mettre en place à Bangkok. L'idée de l'Institut de recherche sur l'Asie du Sud-Est contemporaine (IRASEC) est de favoriser la recherche en sciences humaines et de développer une certaine "expertise" française sur la région. Il ne s'agit pas de mettre sur pied un établissement voué à abriter physiquement des chercheurs mais plutôt une institution rémunérant sur contrat des études - et donc des chercheurs - qui seraient rapidement publiées sous forme de petits livres. L'Institut en gestation, qui vise plus particulièrement les jeunes chercheurs (à partir de la maîtrise), est actuellement abritée par l'ambassade de France en Thaïlande mais a vocation à fonctionner de manière autonome. Pour tout renseignement, contacter le responsable du projet IRASEC : Stéphane Dovert, service de coopération et d'action culturelle, ambassade de France en Thaïlande. Tél. : 66 2 287 15 92 - 8 (poste 222). Télécopie : 66 2 287 10 19. Courrier électronique : irasec@bkk.a-net.net.th.

Et préparer un CV de recherche, voire des extraits des productions scientifiques existantes...

DOSSIER

Réflexion sur la crise de Timor-Oriental (I)

Pendant trois semaines, entre le 30 août dernier, date de la consultation électorale par laquelle la population se prononçait en faveur de l'indépendance, et le 20 septembre, jour de l'arrivée à Dili du premier contingent de la force multinationale Interfet, Timor-Oriental fit l'expérience de la violence absolue. Interpellée par ce développement tragiquement imprévu, sollicitée par les médias, la communauté des chercheurs ayant eu à connaître du problème, directement ou non, s'est mobilisée. Entre autres, un texte appelant au respect des droits du peuple timorais, dû à l'initiative de Jean-Louis Margolin et qui fit l'objet d'une publication dans la presse - "Timor-Oriental : au secours !", *Le Monde* 9 septembre 1999 - reçut la signature de nombreux chercheurs, pour la plupart d'ailleurs membres de notre association. En tant que telle, l'AFRASE choisit - on le sait - d'organiser le 30 septembre une demi-journée de réflexion sur la crise, conjointement avec le CERI (Sciences Po). Sans doute l'importance du sujet aurait-elle mérité qu'on y consacre plus de temps, que l'on donne aussi directement la parole aux points de vue timorais et indonésien. Mais nous avons choisi d'aller à ce qui nous paraissait l'essentiel et de rester dans notre compétence, élargie à celle de collègues européens spécialistes de la question et pouvant, opportunément, faire le détour de Paris.

La première partie de la réunion fut consacrée à l'éclairage du contexte historique et socio-culturel de la crise, avec les exposés de Claudine Friedberg (CNRS) sur *Les peuples de Timor*, de Luis Filipe Thomaz (Université Nova de Lisbonne) sur *La colonisation portugaise à Timor-Oriental*, de François Raillon (CNRS) sur *La politique d'intégration de Timor-Oriental dans la République d'Indonésie* et d'Antonio Dias (Agir pour Timor) sur *Le mouvement indépendantiste de Timor-Oriental*. La seconde partie fut plus directement centrée sur la crise actuelle, ses acteurs et ses implications internationales, avec Françoise Cayrac-Blanchard (CNRS) sur *Le rôle de l'armée indonésienne*, d'Andrée Feillard (CNRS) sur *Les relations entre musulmans et chrétiens*, de Sophie Boisseau du Rocher sur *Les implications régionales* et, enfin, de Vincent Houben (université de Passau) sur *L'intervention occidentale*.

La rencontre fut également l'occasion d'un utile échange de vues entre les intervenants et la salle - elle-même comble et de qualité -, aussi bien sur la pertinence du débat sur les chiffres (des victimes, à différentes époques) que sur la réalité politique de

l'ASEAN dans la circonstance présente, en passant par la dimension économique du conflit, ce dernier élément demeurant d'ailleurs largement à l'état de question. Nous avons envisagé de publier le contenu de cette demi-journée d'étude sous la forme d'un cahier spécial. Pour des raisons pratiques, nous avons cependant dû y renoncer et publierons en deux temps les communications qui y ont été faites - dans ce numéro et dans le prochain - en espérant que cette initiative contribuera à éclairer une question dont notre réunion a montré, en particulier, toute la complexité.

Hugues TERTRAIS

Quelques ouvrages

- . Gabriel DEFERT, *Timor Est, le génocide oublié*. Le meilleur ouvrage en français pour comprendre la situation sur le long terme. L'Harmattan, Paris, 1992, 323 p.
- . José Ramos HORTA, *La saga du Timor-Oriental*. Par le représentant du peuple Timorais auprès de l'ONU, co-lauréat du prix Nobel de la Paix 1996. Editions Favre, Lausanne, 1996, 253 p.
- . Brigitte RENARD-CLAMAGIRAND, *Martobo. Une société ema de Timor*. Étude réalisée à la suite d'un "terrain" de seize mois effectué à la fin des années 1960. SELAF, Paris, 1982, 490 p.
- . Kevin SHERLOCK, *A bibliography of Timor*. Bibliographie ancienne mais qui reste essentielle. The Australian National University, Canberra, 1980, 292 p.
- . Elizabeth G. TRAUBE, *Cosmology and Social Life. Ritual Exchange among the Mambai of East Timor*. The University of Chicago Press, 1986, 289 p.
- . *Povos de Timor, povo de Timor. Vida - Aliança - Morte (Peuples de Timor, peuple de Timor. Vie - Alliance - Mort)*. Catalogue d'une exposition ethnologique. Fundação oriente, Instituto de investigação científica tropical. Lisbonne, 1992, 167 p.

Les peuples de Timor

Claudine FRIEDBERG

Il m'est difficile de dresser un tableau exact et complet des peuples de Timor. En effet j'ai effectué mes recherches principalement à Timor occidental et dans un domaine spécifique : les rapports entre les sociétés et leur environnement¹. En outre, je ne suis jamais retournée à Timor oriental depuis son rattachement à l'Indonésie et je n'ai pas mis à jour ma documentation sur les recherches concernant le peuplement de l'île.

Or une certaine confusion règne à ce sujet d'une part en raison d'une contradiction entre ce qu'en disent les populations elles-mêmes à travers leurs mythes et les résultats des fouilles archéologiques et, d'autre part, parce que la répartition des langues et celle des systèmes politiques traditionnels ne coïncident pas forcément ; ainsi des populations parlant la même langue peuvent être réparties dans des territoires correspondant chacun à une organisation sociale particulière, elle-même regroupée dans des principautés ou des royaumes différents.

Les langues parlées à Timor appartiennent en majorité à la famille austronésienne mais quelques unes sont rattachées par les linguistes à un phylum néo-guinéen.

La partie occidentale de l'île est en grande partie occupée par une population, appelée Atoni dans la littérature et sur la carte linguistique², mais qui se désigne souvent elle-même comme Dawan et parle

¹ Je suis allée pour la première fois à Timor, en 1966 dans le cadre d'une mission interdisciplinaire franco-portugaise financée par la JIU et le CNRS (Cedrasemi). J'ai alors peu séjourné du côté portugais et ai accompagné Louis Berthe chez les Bunaq de Lamaknen du côté indonésien. Après la mort de celui-ci, je suis retournée à Timor en 1969/70, toujours dans le cadre d'une mission franco-portugaise ; je suis allée principalement à Lamaknen, mais aussi chez les Bunaq vivant du côté portugais et un peu sur le terrain de H. Clamagirand chez les Ema. Ensuite je suis retournée à Lamaknen en 71 et 73. Après l'invasion de la partie orientale par les Indonésiens, cette zone frontière est restée longtemps interdite et j'ai accompagné à deux reprises des collègues indonésiens dans la partie occidentale de l'île. Je ne suis retournée à Lamaknen qu'en 1997.

Sur le thème de mes recherches on pourra consulter : *Le savoir botanique des Bunaq, percevoir et classer dans le Haut Lamaknen (Timor, Indonésie)*, Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 1990, 303Ép.

² Cette carte est extraite de *Povos de Timor*

une même langue austronésienne avec quelques variations dialectales. Ainsi en est-il de la population occupant l'enclave portugaise de Oekusi. Plus à l'est et jusqu'à la frontière avec la partie orientale, dans le département de Belu, on parle le Tetun, sauf dans le diverticule en doigt de gant occupé par une population parlant une langue non-austronésienne, le Bunaq. La majorité des locuteurs de cette langue se trouvent dans la partie orientale dans les montagnes au sud de Bobonaro, comme on peut le voir sur la carte. Cette dernière ne me semble pas tout à fait exacte pour la région frontalière. Au nord des Bunaq, dans la partie occidentale, il y a des populations parlant Tetun et les villages de langue Ema (les Kemak des cartes anciennes) se trouvent aux alentours d'Atambua. Ils sont occupés par une population venue depuis plusieurs générations de la partie orientale où le territoire Ema s'étend au nord de Bobonaro.

Comme on peut le constater d'après la carte, les langues parlées dans la partie orientale de l'île sont plus nombreuses que dans la partie occidentale, mais la langue tetun était la plus répandue et avait été choisie comme langue véhiculaire par les Portugais.

L'aspect physique de ces populations timoraises est également très varié, sans que l'on puisse faire correspondre un type physique à une langue particulière. Au temps où l'on parlait de « types raciaux », l'anthropologue portugais Mendes Correia distinguait à Timor des proto-malais et des deutero-malais, des véda-australoides et des mélanoides. Disons que les Timorais ont la peau plus ou moins foncée, qu'ils ont l'arête nasale plus ou moins enfoncée, le nez plus ou moins droit ou épaté, les cheveux plats, ondulés, frisés ou crépus³.

Les hommes sont arrivés très anciennement à Timor, alors que le niveau de la mer étant beaucoup plus bas en raison des glaciations, l'archipel indonésien était rattaché au continent asiatique et que les bras de mer le séparant de l'Australie et de la Nouvelle Guinée étaient moins importants. La première vague migratoire correspond, sans doute à celle qui a peuplé l'Australie, mais une fois ce continent isolé, Timor a pu constituer un cul de sac pour des migrations venant aussi bien de l'ouest, de l'est ou du nord.

³ On ne peut en tous les cas pas parler, comme on le voit apparaître dans les reportages actuels sur Timor, de population « mélanésienne »

